

À M. Le comte de Tressan

Hélas ! que je me sens confondre

Par tes vers et par tes talents !

Pourrais-je encore à quarante ans

Les mériter et leur répondre ?

Le temps, la triste adversité

Détend les cordes de ma lyre.

Les Jeux, les Amours m'ont quitté ;

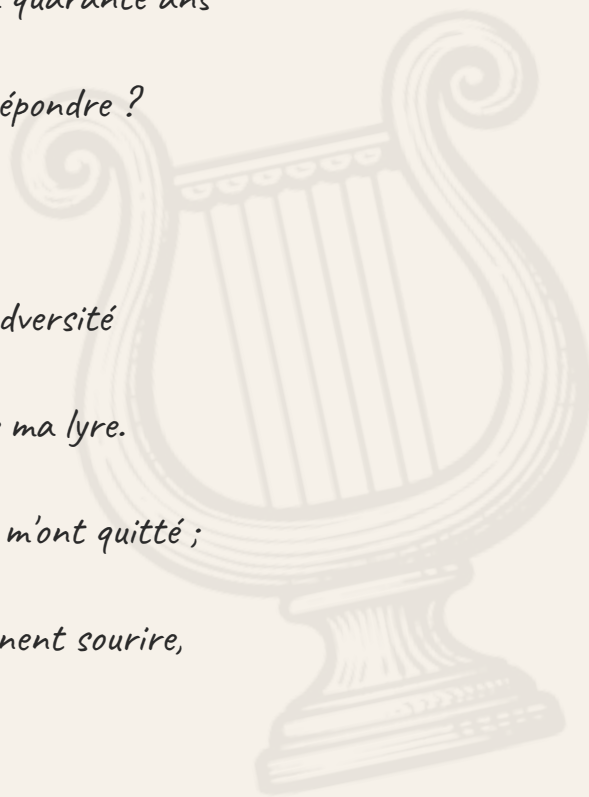
C'est à toi qu'ils viennent sourire,

C'est toi qu'ils veulent inspirer.

Toi qui sait, dans ta double ivresse,

Chanter, adorer ta maîtresse,

En jouir, et la célébrer.



Adieu ; quand mon bonheur s'envole,

Quand je n'ai plus que des désirs,

Ta félicité me console

De la perte de mes plaisirs.

Voltaire (1694-1778)

